

دکتر الله شکر اسداللهی<sup>۳\*</sup>

## سعدی : شاعر تناقض و پارادوکس

چکیده :

آثار سعدی سرشار از تناقض و پارادوکس می باشد. کاربرد این عوامل نه تنها برای روند متن بازدارنده نیست، بلکه موجب روانی و شیوایی آن نیز می شود و بر غنای آن می افزاید. ما این دو عامل خلاق را، با مثالهایی، در بستر متن و در دو سطح متفاوت مورد مطالعه قرار داده ایم: واژگان و مباحث .

تناقض و پارادوکس هر یک در بستر متن از مکانیزم های خاصی برخوردارند و نقش خلاق آنها در حیطه واژگان و مباحث به وضوح به چشم می خورد. سعدی این دو عامل را با مهارت تمام به خدمت گرفته است و از حیث شکل و محتوا معنای خاصی به آنها بخشیده است.

\* - عضو هیات علمی گروه زبان و ادبیات فرانسه.

## Bibliographie

- CHAKOURZADEH Ebrahim, *Sentences et Maximes de Saâdi*, Editions Gods Razavi, Mechhed, 1986.
- DACHTI Ali, *Galamro é Saâdi*, Editions Asatir, Téhéran 1986.
- MASSE H., *Essai sur le poète Saadi*, traduit du français par M.-H. Mahdavi et Q.-H. Youssefi, Editions Tous, Téhéran, 1991.
- RAGABI H., *Saâdi va Phalsaphé Zendeghi*, Editions Djeyran, Téhéran, 1985.
- SAÂDI, *Le Jardin des Roses*, traduit du persan par J. Gaudin, Editions Slatkine, Paris-Genève, 1995.
- UNESCO, *Zekr é Djamil é Saâdi*, tome II, Erchad, Téhéran, 1985.

16. *Ibid.*, p.73.
17. *Ibid.*, p.102.
18. MASSE H., *Essai sur le poète Saadi*, traduit du français par M.-H. Mahdavi et Q.-H. Youssefi, Editions Tous, Téhéran, 1991, p. 252.
19. RAGABI H., *Saâdi va Phalsaphé Zendeghi*, Editions Djeyran, Téhéran, 1985, p. 89.
20. SAÂDI, *Le Jardin des Roses*, traduit du persan par J. Gaudin, Editions Slatkine, Paris-Genève, 1995, p.40.
21. *Ibid.*, p. 41.
22. *Ibid.*, p. 41.
23. *Ibid.*, p. 42.

## Notes

1. SAÂDI, *Le Jardin des Roses*, traduit du persan par J. Gaudin, Editions Slatkine, Paris-Genève, 1995, p.14.
2. *Ibid.*, p.18.
3. *Ibid.*, p.21.
4. *Ibid.*, p.21-22.
5. *Ibid.*, p.30.
6. UNESCO, *Zekr é Djamil é Saâdi*, tome II, Erchad, Téhéran, 1985, p.257.
7. SAÂDI, *Le Jardin des Roses*, traduit du persan par J. Gaudin, Editions Slatkine, Paris-Genève, 1995, p. 178.
8. *Ibid.*, p. 182.
9. *Ibid.* p. 222.
10. *Ibid.*, p. 255-256.
11. *Ibid.*, p.252-253.
12. *Ibid.*, p. 265-266.
13. DACHTI Ali, *Galamro é Saâdi*, Editions Asatir, Téhéran, 1986, p. 228.
14. SAÂDI, *Le Jardin des Roses*, traduit du persan par J. Gaudin, Editions Slatkine, Paris-Genève, 1995, p. 279-280.
15. CHAKOURZADEH Ebrahim, *Sentences et Maximes de Saâdi*, Editions Gods Razavi, Mechède, 1986, p.72.

On peut dire en guise de conclusion que Saâdi est un grand poète de l'antinomie et du paradoxe. Son oeuvre n'est faite que de ces deux procédés rhétoriques. Non seulement ils n'affaiblissent pas l'effet de sa plume, mais aussi ils sont les vraies techniques pour l'éloquence. En lisant *Gulistan* de Saâdi, surtout en persan, on est toujours entre deux contradictions, deux antinomies et deux paradoxes, soit au niveau du vocabulaire, soit au niveau du discours ; et cette dualité permanente au sein de l'écriture saâdienne nous donne le plaisir du texte et de la lecture.

« Mais considère que , quand même ce jeune homme aurait contracté la rouille de la perversité en vivant avec les méchants [...] l'habitude du brigandage et le germe du vice n'ont pu jeter de profondes racines dans son âme<sup>21</sup>. »

Le roi confie le jeune voleur au courtisan enfin et dit :

« quelque humilité que soit ton ennemi, sache qu'il est toujours à craindre<sup>22</sup>. »

Mais le jeune voleur au lieu de se repentir il se rejoint ses anciens amis, les voleurs, et il oublie les conseils de son bienfaiteur, le courtisan, et commet beaucoup d'erreurs. Le roi ne put s'empêcher de sourire, et répondit au courtisan :

« Le louveteau finira toujours par devenir loup, quoiqu'il soit élevé parmi les hommes<sup>23</sup>. »

Ainsi que l'on vient de le voir, Saâdi touche, par ce conte si délicat, la question la plus importante chez l'homme, l'éducation. Il y des idées paradoxales dès le début jusqu'à la fin de ce conte. Le roi ne croit pas à la force de l'éducation mais le courtisan, par contre, la trouve nécessaire et insiste même là-dessus. A vrai dire ici l'idée de l'auteur est paradoxale. Nous ne savons pas très exactement si Saâdi prêche l'éducation ou il la refuse.

Par exemple, parfois Saâdi insiste sur le fait que l'éducation peut faire tout chez l'homme. Elle peut le corriger et le changer. On peut dire que, selon Saâdi, rien n'est inné et tout est acquis et vice versa . Cette idée sur l'éducation n'est pas constante. Juste quelques pages plus loin il dénie tout ce qu'il vient de dire et il se contredit. Référons-nous encore au *Jardin des Roses* pour en tirer un bon exemple.

Dans l'un des contes de *Gulistan*, Saâdi nous raconte l'histoire d'un jeune voleur pris en captivité par les soldats d'un roi qui ordonne de le faire mourir. Un courtisan, embrasse alors le trône du roi, et prosterné dans la poussière, le supplia en ces termes :

« grand prince, cet enfant n'a encore eu le temps de goûter à la vie ; sa jeunesse, comme un tendre bourgeon, va -t-elle se dessécher sans porter aucun fruit ? Mon espoir est fondé sur ta clémence ; daigne le sauver du supplice, et l'accorder à ton esclave. -Tu t'abuses, dit le roi, et travailles contre toi même. Les leçons de la vertu sont sans force sur une race perverse. C'est peu d'en couper le tronc, il faut en arracher jusqu'à la racine. La prudence permet-elle d'éteindre le feu et de laisser subsister l'étincelle, de tuer le serpent et de conserver ses petits ? Les nuages ont beau verser une pluie bienfaisante, il ne croît point de fruit sur le saule. Ne perds pas ton temps à former un homme corrompu ; jamais le simple roseau ne produira du sucre<sup>20</sup>. »

Le courtisan demande une autre fois la grâce du jeune homme au roi en disant :

Dans ces deux énoncés poétiques, il y a non seulement la contradiction au niveau des mots, mais cette opposition devient même un chiasme plus marquant.

Il y a beaucoup d'exemples à tirer de *Gulistan* de Saâdi concernant l'antinomie ou les mots contradictoires qui sont plutôt considérés comme l'essentiel du texte saâdien. Nous nous en tenons aux extraits cités ci-dessus et nous abordons d'une façon plus précise et plus brève le problème du paradoxe chez Saâdi.

## II. Le paradoxe discursif

Cette sorte de paradoxe se trouve dans le discours entier de Saâdi. *Le Jardin des roses* est plein de paradoxes. Si l'antinomie est l'essentiel des expressions du texte saâdien et si elle enrichit l'aspect éloquent de l'écriture<sup>18</sup>, le paradoxe à son tour est un élément significatif qui éprouve deux décisions et deux démarches intellectuelles de Saâdi, prises chacune dans un contexte donné.

Là où il s'agit, par exemple, de l'éducation de l'homme et de sa nature, Saâdi nous met au courant des deux conclusions différentes. Cette opposition formelle dans le déroulement du discours n'est qu'un paradoxe face auquel les lecteurs agissent, chacun, différemment. A vrai dire, le lecteur de *Gulistan* est balancé entre deux idées paradoxales<sup>19</sup>, vraie ou fausse.



l'ossature<sup>13</sup> du discours s'opposent les uns aux autres et enrichissent ainsi les propos de Saâdi.

« Le ciel fournit à la terre la pluie qui la féconde ; le ciel ne reçoit de la terre que de la poussière : chacun ne peut donner que ce qu'il a<sup>14</sup>. »

Ici le "ciel" est le contraire de la "terre" et son produit, c'est-à-dire, la "pluie" s'oppose encore une fois à celui de la terre : la poussière.

« Quand l'ennemi sera dans l'impuissance de réussir par aucun moyen, il agitera la chaîne de l'amitié ; puis, au moyen de celle-ci, il fera des actes qu'aucun ennemi ne pourra faire<sup>15</sup>. »

Dans cette citation on voit un enchaînement créatif dans les expressions antinomiques : "ennemi", "impuissance", "amitié", "ennemi". C'est-à-dire d'un côté nous avons "ennemi impuissant" qui par l'intermédiaire de l' "amitié" devient "ennemi puissant".

« Deux choses troublent la raison : se taire lorsqu'il faut parler, et parler lorsqu'il faut se taire<sup>16</sup>. »

Ou encore :

« La brebis n'est point faite pour le pasteur, bien au contraire, le pasteur est fait pour la servir<sup>17</sup>. »

« L'excès de la sévérité produit la haine. L'excès de l'indulgence affaiblit l'autorité. Sachez garder le milieu, et vous ne serez exposé ni au mépris ni aux outrages. Il faut imiter le chirurgien qui, suivant le besoin, applique le fer ou le baume sur la blessure <sup>10</sup>. »

Les antinomies telles "sévérité" et "indulgence", "produit" et "affaiblit", "mépris" et "outrage", "fer" et "baume" sont l'essentiel de ce discours poétique.

« Ne confiez pas tous vos secrets à votre ami, car vous ne savez pas s'il ne devient pas votre ennemi. Ne faites point à votre ennemi tout le mal que vous pourriez lui faire, car il peut devenir votre ami <sup>11</sup>. »

En réalité deux mots s'opposent deux fois successives : "ami" et "ennemi", "ennemi" et "ami".

« L'homme éclairé qui se rencontre avec des ignorants ne doit s'attendre à aucune considération. Si un ignorant, par son babil, parvient à faire taire un savant, n'en soyez point étonné ; c'est une pierre qui écrase une perle. Le caillou le plus vil peut fracasser un vase une perle. Mais le caillou n'en devient pas plus précieux et l'or ne perd rien de son prix. La mélodie du rossignol peut-elle se faire entendre à côté de la voix rauque du corbeau enfermé dans la même cage ? <sup>12</sup>»

Dans l'extrait cité ci-dessus les mots comme "éclairé" et "ignorant", "ignorant" et "savant", "pierre" et "perle", "caillou" et "or", "mélodie" et "voix rauque", "rossignol" et "corbeau" tout en faisant

« Ô mes amis, s'écria-t-il[le héraut], combien j'ai à me plaindre, vous dont la flatterie m'a endormi sur mes défauts, et qui, par vos éloges trompeurs, me les faisiez regarder comme des vertus ! J'étais tout hérissé d'épines, et vous me vantiez comme si j'avais été le jasmin et la rose. Il a fallu que l'impudence d'un ennemi m'ait appris à me connaître, et m'ait seule dévoilé mes défauts<sup>7</sup>. »

Dans cet extrait les mots "défauts" et "vertus" et les "hérissés d'épines" et "jasmin et rose" et "l'impudence d'un ennemi" et la flatterie des [amis] s'opposent tour à tour.

« La sévérité du maître vaut mieux pour l'enfant que l'indulgence du père<sup>8</sup>. »

Les mots "sévérité" et "indulgence" se contredisent et en même temps se complètent d'une manière rhétorique.

« Ô mon fils, les richesses fortuites sont comme l'eau qui tombe, il n'en reste bientôt plus de traces. Il n'appartient de faire de grandes dépenses qu'à ceux qui ont des revenus assurés ; car, si la pluie ne tombait pas sur les montagnes, dans moins d'un an le lit du Tigre lui-même serait à sec. Laissez donc tous ces vilains plaisirs, qui épuiseront bientôt toutes vos richesses et ramèneront votre première misère. Vous les détesterez alors, mais se repentir viendra trop tard<sup>9</sup>. »

Ici "richesses fortuites" et "revenus assurés", "pluie" et "sec", "richesse" et "misère", "plaisir" et "repentir" sont contradictoires.

t'endormir encore dans le sein de la mollesse ? Si tu vas au marché les mains vides, quelles provisions pourras-tu apporter ? Quiconque mange son blé en herbe ne trouve plus rien au temps de la moisson. Mets donc à profit pour toi ces réflexions salutaires <sup>4</sup>. »

Là Saâdi oppose quelques éléments naturels les uns aux autres: le soleil (le temps) qui fond la neige (la vie) et quand on mange son blé en herbe on ne laisse rien pour le temps de moisson. Donc il faut mettre à profit pour soi les réflexions salutaires.

« Avant de rien entreprendre, pensez d'abord à l'issue, et surtout apprenez la juste mesure de vos forces. Quelque courage que montre un coq en se battant avec ses semblables, comment pourra-t-il résister à l'épervier, dont les ongles sont armés de fer ? Un chat est un lion pour le rat dont il fait sa proie, mais il n'est plus lui-même qu'un rat quand il est assailli par le tigre <sup>5</sup>. »

Ici l'antinomie des mots rappelle l'opposition et l'inégalité de la force chez les animaux : le coq et l'épervier, le chat et le rat, le chat et le tigre.

Il est évident que dans la version française nous perdons, à cause de la forme et de la construction syntaxique des énoncés <sup>6</sup>, la plupart des antinomies, tandis que en persan, et surtout chez Saâdi, tout est fait des oppositions et des antinomies qui sont à leur tour créatives.

Dans de divers chapitres du *Jardin des Roses*, il se trouve plusieurs vers et énoncés antinomiques. Nous en citons quelques-uns :

font en réalité l'essentiel de la prose mêlée des vers du *Jardin des Roses*. En voilà quelques exemples probants :

« Comment pourrais-tu abandonner tes amis, toi qui défends et conserves jusqu'à tes ennemis ?<sup>1</sup> . »

Ici bien que les mots " amis" et "ennemis" s'opposent, mais ils se complètent et s'aident l'un l'autre au sein d'un emploi éloquent de l'énoncé.

« Depuis qu'il a daigné jeter un regard sur ma pauvreté, mon esprit s'est ranimé et a pris une nouvelle force. Quoiqu'il n'y ait que des défauts dans son esclave, un défaut qui plaît au roi devient presque une vertu<sup>2</sup> . »

Dans l'extrait cité ci-dessus, grâce aux antinomies, les mots comme "pauvreté" qui aboutit à "une force de l'esprit" et "défaut" qui devient une "vertu".

« Il naît un homme , il commence un édifice, et meurt ; il en naît un autre, il commence un édifice, et meurt<sup>3</sup> . »

Dans ce passage l'emploi successif et contradictoire de la "naissance" et de la "mort", rappelle la succession des générations et accentue sur l'immortalité des hommes.

« Ta vie, o Saâdi, est comme la neige ; le soleil de l'été en a fondu la plus grande partie. Est-ce à toi à te bercer de vaines espérances, et à

n'est pas habile dans sa création imaginaire ; mais plutôt en mettant les mots et les expressions antinomiques les uns à côté des autres, il rend l'éloquence de son discours plus brillante et plus influente.

La contradiction chez Saâdi se divise grosso modo en deux orientations générales : l'antinomie au niveau des mots et des expressions qui est souvent créative et le paradoxe dans la totalité du discours et surtout dans la sentence et la moralité des contes qui est celui de circonstance.

## **I. L'antinomie créative**

Il est à noter que la contradiction au niveau des mots et des expressions se trouve partout dans *Le Jardin des Roses*. Ce procédé antinomique pourrait être considéré comme une technique de l'éloquence et une démarche rhétorique qui enrichissent autant que possible la prose dans la langue persane. Ici nous abordons, à titre d'exemple, les antinomies les plus remarquables afin de montrer combien elles sont nécessaires pour la bonne réalisation de la prose poétique de Saâdi.

Notre démarche consiste à étudier d'abord quelques antinomies de la préface de *Gulistan*, écrite par Saâdi lui-même, et ensuite celles qui se trouvent dans les chapitres suivants et qui jouent un grand rôle dans l'éloquence saâdienne.

Dans sa préface assez longue, l'auteur recourt souvent aux expressions contradictoires et opposées du point de vue de sens qui

des préceptes de morale et de politique, des règles de conduite et de savoir-vivre, des traits d'esprit et de sentences philosophiques. Le premier ouvrage est en vers et le deuxième en prose, mêlée de vers de toutes sortes de mesures ; d'où une agréable variété qui se trouve au niveau de l'écriture.

Dans son *Jardin des Roses*, composé de huit chapitres et d'un préliminaire assez important, Saâdi use de l'hyperbole, de la métonymie et, en général, du style figuré, avec bien plus de sobriété que la plupart des écrivains de l'Orient. Il est quand même claire et qu'il tombe rarement dans l'ambiguïté. Tout au long de son livre, il est contre les faux dévots, dénonce les sofis et les derviches hypocrites, qui embrassent la vie spirituelle pour vivre dans la volupté et la paresse, aux dépens de la naïveté de certains musulmans. Il accuse ceux qui déshonorent leurs prochains d'une fausse attitude.

Ses discours poétiques sont accompagnés souvent des louanges et des reproches adressés aux rois, aux derviches, aux jeunes et aux vieux ; d'où des antinomies et des paradoxes permanents, au niveau des mots et des expressions et même des vers, qui atténuent d'une certaine manière la sémantacité du discours tout en lui fournissant une richesse poétique et une éloquence admirable. L'antynomie chez Saâdi est dans certaine mesure créative. Elle trouve son vrai sens dans les contextes différents. Dans une prose poétique comme celle de Saâdi, l'antynomie incessante rend l'écriture plus rythmique et plus agréable. En fait *Le jardin des Roses* de Saâdi est fait de l'antynomie et du paradoxe, des expressions contradictoires ou opposées qui assurent le bon déroulement de la prose poétique. Cela ne va pas dire que Saâdi n'arrive pas à bien conclure le résultat des contes qu'il fait ou qu'il

*Dr. ASSADOLLAHI-TEJARAGH Allahchokr\**

## **Saâdi :** **le poète de l'antinomie et du paradoxe**

Saâdi, surnommé Moslih-Eddin, célèbre poète persan, est né en 1194 à Schiraz ; et le nom de Saâdi lui est donné parce que son père était attaché au service de l'atabec Aboubecr Saad qui appartient à la dynastie des Salgouriens. Il a fait ses études à Bagdad, dans un collège fondé par Nizam-Almoulc tout en suivant la vie spirituelle sous la conduite de certains hommes religieux et de vrais derviches.

Les deux oeuvres littéraires de Saâdi intitulées *Le Jardin des Roses* (Gulistan) et *Le Jardin des Fleurs* (Boustan) nous présentent

---

\* - Département de français, Université de Tabriz.